

1

« Elève-toi Corbeau... Elève-toi bien haut, jusqu'à en perdre l'horizon. »

Pourquoi ces paroles mystérieuses revenaient à l'esprit de Jack ?

Depuis deux heures il luttait contre la tempête auprès du clan. Le vent ne faiblissait pas, il s'infiltrait partout, rageur, et à deux cent mètres d'altitude les voiliers maintenaient à peine le cap. Des colonnes d'air les aspiraient soudainement les forçant à grimper le plus haut possible vers les courants ascendants. L'ossature de Jack grinçait sous l'assaut. Combien de fois avait-il voulu rejoindre ses compagnons alors que ses forces déclinaient et que la longue fatigue des jours de guerre revenait dans ses membres, que n'aurait-il donné pour les entendre crier « Tiens bon Jack ! Un dernier effort ! On est avec toi ! »

Mais c'était une autre voix qui lui disait ; « Attention Jack, si tu ne redresses pas tu es perdu ! Tu ne remonteras plus ! » Tandis que sa volonté lui dictait de poursuivre une lutte âpre et désespérée, le clan s'éloignait. Un appel d'air l'avalait, plus puissant encore que les précédents, il vrilla et fonça comme une torpille dans un bosquet, traversa ramure et feuillage en croassant follement dans une explosion de plumes et de feuilles arrachées, puis quelque chose le heurta et le plongea dans l'inconscience.

Rendu quasiment aveugle par la tourmente le clan ne s'était pas encore manifesté, et il ne cherchait déjà plus Jack.

Le jour se levait et le grand corbeau s'éveilla avec la sensation d'être brisé de part en part, il voulut se redresser, mais une douleur insupportable lui traversa l'aile gauche. Une pensée lui vint : « Ça y est mon vieux Jacko, cette fois ton compte est bon ! »

Il se remit sur ses pattes, et constata que son aile pendait lamentablement, horriblement sensible à la jointure, il ne pouvait plus la remuer. Où étaient les autres ? Avaient-ils échappé à la tempête, aux chasseurs qui les avaient rabattus jusque là ? Retrouvaient-ils leur chemin ? Un mal de tête le taraudait mais il ne constata aucune autre blessure.

— AIE ! AIE ! AIE ! La casse... J'vous dis pas, y a plus rien qui répond à l'étage... ! Balbutia-t-il.

Se forçant au calme il embrassa l'endroit d'un regard acéré, c'était un jardin abandonné creusé d'une mare d'eau sale. De vastes haies redevenues sauvages l'entouraient, et un magnifique saule échevelé y étendait ses ramures couvrant la presque totalité du terrain. Des odeurs végétales mêlées à des effluves de vase emplissaient l'air, Jack ressentait le besoin de se désaltérer et de faire un brin de toilette, il se traîna jusqu'à la mare et but à longs traits. Il barbotait ensuite dans l'onde en évitant de bousculer le plus possible son aile blessée, la boue apaisa sa douleur et il se lissa méthodiquement les plumes « Zut ! Mon costard des grands jours à pris un j'ton ! » Songea-t-il.

Il remarqua alors que nombre d'insectes vivaient dans cette pièce d'eau, il pêcha quelques vers blancs et avala des mouches, puis vida plusieurs gros scarabées. Le jardin était envahi par les mauvaises herbes et de gigantesques ronces, il se demandait comment on le repérerait de loin si toutefois on revenait jamais le chercher.

Le saule pleureur occultait tout ce que renfermait ce territoire de poche et Jack pouvait être amené à y demeurer longtemps. La nourriture ne manquait pas, mais l'hiver approchant elle deviendrait rare. Il songea à ses compagnons désormais éloignés, à la raison qui l'avait amené à cet endroit, la recherche de son fils Félix un jeune corbeau courageux disparu lors de la bataille des landes. Les éperviers plus nombreux réussirent à bouter les hardes hors de leur territoire et beaucoup de corbeaux étaient morts ce jour là. Mais il était persuadé que son fils n'avait pas subi le même sort, un instinct secret lui disait qu'il était encore en vie, et il se dit :

« Qu'est-ce-tu fouts là Jack ? V'là c'que c'est que t'balader dans un typhon par jour férié ! »

Le destin frappait souvent les oiseaux au moment le plus inattendu, mais il croyait qu'on pouvait le plier à sa volonté et que le malheur ne prenait jamais une forme immuable. Il se souvenait douloureusement du jour où il avait retrouvé son épouse brisée sur leur nid d'amour, destin de sang dut aux hommes ou vengeance cruelle des rapaces, partout la mort et la destruction le suivaient. Il avait cependant tué beaucoup d'oiseaux lui aussi dans sa vie d'aventurier, à tel point qu'on le surnommait Jack l'éventreur ou encore Jack le Noir, tous le craignaient dans les grandes hardes et le clan le respectait.

Mais aujourd'hui il se sentait faible et misérable dans ce jardin, où une mortelle immobilité le guettait. Il savait qu'il pouvait attendre la fin, elle serait longue à venir. L'automne gardait toutefois un charme incomparable, c'était l'époque des légendes où les oiseaux racontaient les histoires extraordinaires qui caractérisaient leur race.

— Bonjour l'confort ! J'veais pas crécher sur c't'île déserte !

Il haïssait les éperviers, les coucoucs et les pies ces prédateurs sans pitié, mais il acceptait volontiers le combat loyal contre les grand diurnes et parfois se mesurait aux albatros et aux cormorans car il appartenait à la race des géants. Par ailleurs, comme tous les grands corbeaux il possédait un trésor, le sien était dissimulé dans les falaises bordant la côte, que puffins et goélands cherchaient à lui ravir.

— Mince j'suis marron ! Finish le monde des affaires ! Fit-il à voix haute.

Il s'endormit sur cette vision, et quand il s'éveilla le froid et l'humidité avaient commencé leur œuvre, il grelottait, l'immobilité devenait dangereuse, ses membres s'engourdisaient. Il n'ignorait pas qu'une fois affaibli il deviendrait une proie facile pour les bêtes sauvages. Deux jours s'étaient écoulés depuis sa chute, il leva les yeux et eut une fugace impression, celle de voir un éclair blanc traverser le ciel. Non ! Ce n'était qu'un éclat de soleil trompeur, plus pâle en cette saison. Il pensa alors à la légende de L'Oiseau Blanc. Il savait qu'à plusieurs reprises ce dernier était intervenu en faveur des siens. On l'avait vu en effet vers le nord, attaquer des hardes d'albatros et les décimer. Pour abattre de tels oiseaux il fallait être d'une essence supérieure, or, on disait que L'Oiseau Blanc n'appartenait pas à ce monde et qu'il n'apparaissait seulement que quand quelque prophétie était en cours de réalisation.

On l'appelait Canranor, le Pur dans le langage volatil. Tout voilier espérait, un jour ou l'autre le rencontrer. Jack

pensait même l'avoir vu d'assez près lors d'une rixe pour protéger son or, les pirates furent surpris par une lumière blanche aveuglante. Il les avait retrouvés cent mètres plus bas gisant dans les rochers. Depuis ce jour il croyait, sans en être vraiment sûr, que l'Oiseau s'intéressait à lui, qu'il n'était pas passé là par hasard, mais il se demandait bien pourquoi.

Il l'avait remercié de loin par des battements d'ailes frénétiques alors qu'il voyait s'éloigner une phalange d'oiseaux magnifiques, mais à peine entrevue, dans la clarté insoutenable du ciel d'hiver. Longtemps il avait cru à un mirage tandis que les corps brisés des puffins prouvaient le contraire.

— Grand Oiseau Blanc parmi les Piafs, vient à mon secours si t'as pas les esgourdes enrhumées ! Pria-t-il.

Jack en avait parlé à ses amis, toutefois leur philosophie était le scepticisme de bon ton, et ils n'étaient guère éloignés en cela des humains. S'il parvenait à chasser la nostalgie des dernières heures, il commençait à éprouver toutefois l'impérieux besoin d'action. Machinalement il plia les pattes, puis il refit plusieurs fois le même mouvement, elles fonctionnaient à merveille, il devrait probablement apprendre à se déplacer sur celles-ci. Il se dressa et avança un peu, c'était étrange comme tirer un immense costume de plumes froissées. Très vite il s'y accoutuma, répétant inlassablement ce geste autour de la mare. Son aile pendait largement, il ne pouvait pas encore la replier. La douleur s'apaisait quand il ne la sollicitait pas. Ce fut au cours de ces exercices que Jack repéra des ennemis. Des rats ! Ils pointaient leur sale museau inquisiteur dans sa direction. Il détestait ces bestioles capables de dévorer un oiseau assoupi. Il sut dès cet instant qu'il devrait veiller jour et nuit pour ne pas finir sous leurs

crocs. Il pouvait facilement les exterminer, mais une fois endormi il serait une victime toute désignée pour d'autres prédateurs.

— Hum... Vu vos tronches, j'veais pas faire d'vieux os ici... Murmura-t-il.

Seulement voilà, comment échapper aux charognes en restant clouer au sol ? Il se dit que se déplacer constamment était la meilleure solution. Il s'habitua après chaque repas à sautiller autour de la pièce d'eau, ses pattes se fortifièrent rapidement. La nuit il s'installait dans un bosquet d'épineux, les rats ne s'y risquaient pas.

— Bouge-toi l'cul mon gars ou t'es bon pour finir en méchoui !

Ainsi trois autres jours passèrent.

Il découvrit un ancien muret et une entrée encombrée de ronces protectrices, aucun animal ne devait s'y aventurer, pas d'odeurs récentes ni anciennes de chien ou de bétail.

Un ru courait en contrebas du jardinet. Jack se surpris plus d'une fois à admirer le jeu de lumière filtrant des ramures du saule.

Parfois, pour mieux entrevoir le ciel au travers des feuilles retombant en cascade, il arpentait le terrain et tournait autour du tronc en levant les yeux. Mais rien n'était aussi trompeur que ce kinéscope de lumière qui créait des images de vols d'oiseaux imaginaires, des nuages aux formes attractives et autres suggestions dangereuses pour un oiseau captif. A un moment même il crut voir L'Oiseau Blanc, dans un éclair, si bref qu'il laissa les yeux de Jack éblouis et son cœur battant la chamade.

— J'ai les lampions qui s'croisent parole ! J'ai bien cru visionner le Piaf Majuscule immaculé ! Bah ! Tant pis ! Ce s'ra pour la prochaine !

Ces pérégrinations incessantes dans le jardin oublié fortifiaient singulièrement ses pattes, et il pouvait à présent sautiller vigoureusement. Pour affirmer cette nouvelle faculté, Jack montait sur le muret et se laissait choir. Si dans les premiers temps une douleur fulgurante le décourageait, en bandant toute sa volonté, il réussissait à sauter sans forcer sur l'articulation brisée.

— T'es un bon Jack ! Tu vas t'en tirer mec ! Tu tiens une forme du tonnerre ! Lançait-il pour se donner du courage.

C'était ses premiers grands progrès. Il espérait ainsi voler vers la liberté. Mais il ne possédait encore aucun plan précis.

La rareté des insectes indiquait la proximité de l'hiver. Au cinquième jour le ciel s'obscurcit, le vent gonfla son plumage d'un air glacial. Les feuilles des arbres se coloraient de teintes ocres, l'herbe jaunissait. Il eut alors un curieux songe, il se voyait sur la mare flottant à la surface, sans savoir s'il était mort ou vivant. C'était une idée saugrenue pour un corbeau. Il lui arrivait aussi de voir un reflet sur l'eau, et il croyait qu'il s'agissait du clan, alors il se retournait et appelait de toutes ses forces. Mais le mirage laissait place au vol resserré d'une formation de canards indifférents aux cris de Jack.

— Eh les Canetons ! Circulez ! Y a rien à voir ! Vous payez pas la tronche d'oncle Jack en prime ! Si vous voulez faire une B. A c'est maintenant !

Il remarqua également la présence d'un oiseau étrange qui le regardait dans les ramures, c'était un individu assez quelconque et inexpressif et pourtant il frappa Jack. Quand il voulut l'interpeller, l'autre s'envola d'une aile molle, sans émettre le moindre son.

L'idée de faire des bonds de plus en plus puissants lui était venue naturellement, il muscla encore ses tarses en portant de gros cailloux dans le bec et en s'évertuant à sauter le plus haut possible. Il battait fortement de son aile valide pour maintenir ses réflexes et faciliter la circulation du sang. Parfois il pensait que son aile n'était pas cassée, qu'il ne s'agissait que d'une forte luxation, mais elle lui arrachait des cris de douleur, et il ne progressait pas dans ce domaine.

— Quelle panade noire, j'ai l'ventilateur en breloque !

Il s'aperçut que, d'un point du jardin, il distinguait bien mieux le ciel et s'y posta toutes les heures dans l'espoir de repérer des voiliers de sa race. Mais le ciel resta vide. Ces moments le plongeaient bien plus dans le désarroi que les souffrances dues à son aile.

Alors qu'il cherchait sa nourriture il entendit des exclamations ravies. Il se plaça dans l'angle d'observation habituel et vit une formation de colverts attirés par l'eau. Quelques canards abandonnèrent leur position pour aller s'alimenter ou se désaltérer. L'un d'eux, dans un vol plané que Jack admira, vint se poser au bord de la mare et commença à y barboter... Jack ne pouvait pas rester dans son coin à observer au risque d'être victime d'ankylose.

« Bon, tu vas pas t'rincer la pupille Jacko, c'est pas ton style ! Pensa-t-il. »

Il avança vers le colvert. Ce dernier sursauta. Aucun antagonisme n'existait entre les canards et les corbeaux, les affrontements étaient rares. Ils se jaugèrent comme le font tous les oiseaux qui se rencontrent, mais Jack n'éprouvait aucune antipathie vis à vis des canards. L'autre se sentit rapidement hors de danger et poursuivit ses ablutions tapageuses.

— Eh ! P'tit gars ! Amène-toi... C'est ça ! Dis-moi, t'aurais pas repéré une bande de grands noirs de mon type dans l'bled ?

Le canard recula stupéfait. Ce n'était pas la peur du corbeau qui provoqua cette réaction, mais son langage inhabituel.

— Depuis quand les corbeaux se terrent-ils dans les vieux jardins ?

Jack se demanda s'il devait mentionner son aile brisée, toute défaillance chez lui pouvait attirer l'attention d'individus mal intentionnés.

— Je m'suis planté en beauté, ça m'a filé un sacré coup de tabac ! J's'rais pas malheureux d'r'trouver ma bande de potes... Tu les aurais pas vus par hasard ?

— J'en ai aperçu plusieurs à vrai dire, répondit le canard, tout dépend de celui que tu cherches, mon clan a croisé une harde de douze freux en bataille à midi...

— Tu rigoles, des freux?... Autant m'coltiner des ablettes au p'tit dej' ! Nous on fait plutôt dans l'gigantisme, l'monstrueux, l'titanesque, y a qu'un royal pour nous faire la pige... On peut pas s'tromper ou alors faut changer tes verres correcteurs mon gars !

Le canard parut chercher dans ses souvenirs.

— Effectivement je m'en serais rappelé, les géants se font rare de nos jours !

Jack hochait du bec en soupirant.

— Ouais ! Et ceux qu'on trouve sont disloqués dans la broussaille en train d' pédaler dans la choucroute ! T'es un mec bien... canard !

— Mon nom est Ader, de la famille des gris-cendré, une tribu d'excellents pêcheurs !

— Le mien est Jack ! Estampillé l'Noir ou l'éventreur, mais c'est des fadaïses ! En fait j'suis Jack la jactance !

Ader observait l'aile du corbeau, après une certaine hésitation il demanda :

— Tu es blessé Jack ?

Le corbeau resta interdit et embarrassé.

— Ouais ! J'ai écopé d'une mauvaise branche qui m'a retroussé l'aile ! Sacrée gamelle ! Y soufflait un vent à déplumer une oie sauvage, pas moyen d'avancer ou d'y voir que'que chose même avec les antibrouillards !

Ader acquiesça.

— Tu as raison Jack, en parcourant plusieurs milles j'ai pu constater les dégâts sur les demeures humaines, les toits sont arrachés, les rivières sont sorties de leur lit emportant

les véhicules, des arbres sont couchés en grande quantité, c'était une catastrophe !

Jack leva les yeux, il avait entendu dire qu'un jour de grande tempête les géants reviendraient plus nombreux, mais pouvait-on accorder du crédit à ses fables ? Aujourd'hui il se retrouvait dans ce jardin, l'aile brisée. Il huma l'air langoureusement.

— Puis-je quelque chose pour toi ? Fit Ader en achevant sa baignade d'un dernier lissage de plumes.

— Ben non p'tit gars, dès que j'le pourrais je m'casse. J'ai pas l'intention d'finir comme épouvantail à moineaux. J'pense que les copains vont s'pointer ! Si j'peux pas voler j'irais à pinces !

— Oui vers le nord, mais il y aura des terrains découverts, ce ne sera guère facile, il te faudra faire des milliers de miles en rampant, c'est impossible corbeau mais si tu tentes le coup quand même, bonne chance ! Je dois y aller, je suis en retard !

Jack soupira une nouvelle fois.

— Merci pour l'enseignement p'tit gars, et bon voyage, te scrache pas surtout !

Le canard prit son envol en souriant et envoya un dernier signe d'encouragement à Jack. Puis il ralentit, comme saisi d'un regret soudain, et fit demi-tour en criant au corbeau :

— Si je vois tes amis je leur dirais où tu te trouves Jack, tient bon !

Et cette fois l'oiseau bondit vers le ciel, très haut et Jack ne put s'empêcher de penser, en le voyant monter, le cœur gonflé d'espoir :

« Elève-toi l'ami, toujours plus haut, droit et haut, élève-toi ami vers la liberté... »

Quand Ader ne fut plus qu'un point, la gorge de Jack se serra. Il pria pour la première fois de sa vie :

— Seigneur, Dieu des piafs, permet à Ader d'retrouver mes potes... M'laisse pas moisir ici ! Amen !